

## Bibliographie

- Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux, *L'expression et la participation du mineur, de ses parents et du jeune majeur dans le champ de la protection de l'enfance*, Saint-Denis : ANESM, 2014, 80 p.
- BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique*, Paris : Armand Colin, 2016, 247 p.
- CHAPEAU Julie, *La participation institutionnelle à l'épreuve de la protection de l'enfance. Regards croisés sur les freins au développement de la participation collective des parents en protection de l'enfance*, mémoire Master 2, Grenoble : Sciences Po Grenoble, 2016, 184 p.
- « Loi n°2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale », *Journal Officiel de la République Française*, 3 janvier 2002, pp. 124-142.
- POTIN Emilie, « AEMO et régulation des échanges familiaux, l'usage des TNIC ? », *La Revue Inter-nationale de l'Éducation Familiale*, n° 35, 2014, pp. 75-92.

# Un atelier d'exploration iPhonographique comme support de médiation dans le processus d'intégration sociale des migrants : constats, questions et perspectives

Christophe PITTET  
Formateur, Pôle Autonome en Recherche Sociale (PARS)

Cette communication porte sur l'usage et la fonction photographique du smartphone au sein d'un atelier de pratiques artistiques destiné à accompagner des hommes migrants en situation de précarité psychosociale. Je souhaite expliciter le sens du dispositif photographique, la méthodologie utilisée, les concepts mobilisés et les interrogations liées à cette pratique avec un public spécifique.<sup>1</sup>

L'usage de la photographie, par un dispositif numérique, s'est inscrit dans le cadre d'un espace social visant à soutenir le processus de socialisation et d'intégration de requérants d'asile et de réfugiés.

Entre septembre 2016 et septembre 2017, j'ai effectué un travail d'animation visant, par la réalisation d'images, à la découverte de différents lieux urbains

1. Cette réflexion s'inscrit dans la poursuite des autres travaux d'analyse de la fonction de la photographie menés en prison, en foyers éducatifs et au sein d'un programme d'insertion sociale en Suisse romande entre 1998 et 2010. Ce texte n'est pas le résultat d'une commande institutionnelle. Il est l'expression d'une volonté personnelle de formaliser une démarche empirique à partir d'éclairages théoriques. Cet écrit n'engage que son auteur.

En effet, la plupart des participants a été partiellement scolarisée et il s'agit de faciliter l'accès aux savoirs à travers des dispositifs d'apprentissage conçus comme étant le moins menaçant possibles. Dans cette logique, l'iPhone est pensé comme un objet médiateur dans la relation d'accompagnement entre l'animateur et le participant.

L'objet organise non seulement les interactions entre les individus dans le cadre d'un projet culturel ou social, mais aussi entre les individus et un environnement donné. L'animateur prend appui sur le dispositif photographique pour favoriser une démarche éducative qui participe à la fois au soutien du processus de socialisation et à la promotion de l'accès à la culture.

### L'origine de l'atelier d'exploration iPhonographique

Cet atelier d'exploration iPhonographique est né de mes expériences personnelles et professionnelles avec la photographie. D'une part, ma pratique en qualité de photographe de presse m'a permis d'acquérir une maîtrise de la photographie analogique et argentique. D'autre part, les ateliers photographiques que j'ai créés, organisés et animés en milieu carcéral, auprès de requérants d'asile et de personnes relevant de l'aide sociale ont été des opportunités pour conceptualiser des méthodologies d'animation.

Par ailleurs, le caractère accessible à la pratique photographique, notamment à l'ère numérique, est un facteur déterminant pour proposer ce type d'activité. En effet, chaque individu a une relation avec celle-ci, soit pour saisir des instants de son existence, soit pour conserver ou afficher des images qui lui sont chères. Pierre Bourdieu, à ce propos, a bien explicité la relation sociale à ce médium que chacun peut entretenir, dans son ouvrage « Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie »<sup>2</sup>. Le fait que l'objet et son usage soient familiers est important comme le souligne Uwe Bernhardt : « Certes la photographie, par la simplicité de son procédé technique défie le travail artisanal, la formation, la tradition liés à la peinture.<sup>3</sup> »

### Les fonctions de la pratique photographique dans l'accompagnement psychosocial

La photographie comprend également des fonctions qui permettent de réinterroger le rapport à l'autre, à l'espace et au temps comme Emmanuel Garrigues,

2. BOURDIEU Pierre (dir), 1965. *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*.  
3. BERNHARDT Uwe, 2001. *Le regard imparfait. Réalité et distance en photographie*, p. 16.

ou, plus généralement, à une démarche sur l'identité personnelle en regard de la question du territoire (personnel, familial, amical, géographique). La diversité de choix par le dispositif numérique a permis ainsi une appréhension plus aisée de l'usage de la photographie dès lors que les participants sont tous en possession d'un smartphone.

Les photographies ont été réalisées grâce à un iPhone et à l'application Hipstamatic qui offre des possibilités de créer des effets variés permettant le développement d'une sensibilité esthétique.

### L'Espace Mozaïk : un lieu d'accueil et d'accompagnement psychosocial

L'Espace Mozaïk de l'association Appartenances à Lausanne (Suisse) propose un accompagnement personnalisé qui répond à la demande d'hommes migrants en situation de souffrance psychique et/ou en précarité psychosociale orientés par le réseau médical et social. Ces derniers sont adressés par des professionnels desdits réseaux dans le but de leur proposer des activités sociales et communautaires favorisant le mieux-être, l'autonomie et la qualité de vie.

L'accompagnement psychosocial proposé est individualisé et repose sur des objectifs discutés de manière tripartite entre l'intervenante psychosociale de Mozaïk, le participant et l'assistant social ou le psychothérapeute, qui font l'objet d'une évaluation régulière durant toute la durée de l'inscription du participant dans le cadre des activités. Trois axes de prestations sont proposés pour répondre au processus de socialisation et d'intégration : des ateliers de compétences langagières, des activités communautaires et des pratiques artistiques.

Les activités organisées par les professionnels de l'Espace Mozaïk accueillent chaque après-midi de la semaine, entre 8 et 15 participants qui proviennent d'Afghanistan, Pakistan, Tibet, Sri Lanka, Éthiopie, Érythrée, Soudan ou encore Syrie. Chaque participant s'engage dans les activités selon ses ressources et disponibilités. L'accompagnement proposé est individualisé, mais il se fait à travers des activités de groupe.

### La posture de l'animateur socioculturel

L'espace social dans lequel j'ai travaillé s'inspire des pratiques d'éducation populaire pour permettre aux hommes migrants d'accéder à des compétences langagières et à la culture générale par l'intermédiaire d'activités prétextes.

se référant à Roland Barthes, le souligne : « Rappelons les trois temps de la photo : le temps du sujet photographié (par exemple, le Parthénon, V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), le temps du photographe (par exemple Maxime du Camp à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), le temps du regardeur (par exemple, moi qui regarde aujourd'hui la photo de Maxime du Camp)<sup>4</sup> ».

Robert Castel parle d'une conscience temporelle et du fait que la pratique photographique exige une certaine appréhension du temps : « De même, dans l'ordre de la temporalité, le simple fait de prendre une photographie suppose une conscience temporelle très élaborée, une distance par rapport au présent, se nourrissant du sentiment que l'instant à retenir bascule déjà dans le passé. La photographie est valorisée à l'exacte mesure de cette distance par rapport au présent et à la perception, et par la conscience de cette distance.<sup>5</sup> »

En ce qui concerne le rapport à l'espace physique, l'acte photographique exige de penser un point de vue sur un sujet. Cela demande de réfléchir à la distance que nous avons face à l'objet à photographier et au déplacement à opérer selon l'angle et le cadrage que nous souhaitons lui donner.

Pour Philippe Dubois, la photographie est sujette à des données techniques, qui participent à ce rapport à l'espace : « ...tout appareil n'est-il pas muni d'une bague de mise au point mesurant cette distance ? Une des données les plus importantes à maîtriser lors de la prise de vue n'est-elle pas la profondeur de champ, cette portion d'espace rigoureusement déterminée qui délimite un en deçà et un au-delà de la « scène » (la bonne distance) [...]<sup>6</sup> ».

L'acte photographique engage de fait une réflexivité dans le processus de création qui vise à exprimer un point de vue singulier sur un objet donné. Ce n'est pas uniquement une question de maîtrise technique, mais c'est également une nécessité de construire un rapport spatio-temporel qui est significatif<sup>7</sup> et de cohérence.

À ce propos, Dubois précise : « Chaque visée, chaque prise est inéluctablement un coup de hache qui retient un pan de réel et exclut, rejette, évince l'entourage [...]<sup>8</sup> ». L'acte photographique engage donc un travail d'auteur, marqué par des choix personnels, qui découlent d'une conception consciente ou inconsciente de son rapport au monde.

4. GARRIGUES Emmanuel, 2000, *L'écriture photographique, Essai de sociologie visuelle*, p. 81.  
5. CASTEL Robert, « Images et phantasmes », in BOURDIEU Pierre (dir.), 1965, *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, p. 293.  
6. DUBOIS Philippe, 1990, *L'acte photographique*, p. 86.  
7. Ce qui est de l'ordre du discours.  
8. Ce qui est une signification (valeurs importantes).  
9. DUBOIS Philippe, 1990, *L'acte photographique*, p. 170.

## La photographie comme objet de médiation dans la relation d'animation

Au niveau de la méthodologie du projet photographique, j'ai conçu l'activité pour qu'elle puisse se dérouler entre six et huit semaines, découpées en trois étapes principales.

La première étape comprenait l'organisation du travail photographique à partir du thème « Territoires et trajectoires », qui visait à ce que le participant illustre son lieu de vie et certains de ses trajets quotidiens. À ce stade, le participant répondait à des questions en lien avec différents types de territoires tels que « personnel », « géographique », etc. Durant cette phase, il était nécessaire de raisonner la faisabilité des prises de vue dès lors que le participant devait notamment photographier des personnes qu'il connaissait. Par conséquent, il était important de vérifier si celles-ci étaient disponibles.

La seconde étape consistait au travail de sélection des images produites. Chaque semaine, le participant réalisait des images, les transférait sur un ordinateur et imprimait les plus significatives avec, si nécessaire, mon soutien.

Enfin, la dernière étape consistait à concevoir une carte de géographie subjective qui devait réunir les photographies sélectionnées et servir de support de présentation du travail réalisé de manière à le valoriser et à le montrer à d'autres personnes. Dans un premier temps, le participant concevait une maquette en assemblant des grandes feuilles pour former une carte de géographie. Ensuite il assemblait, puis collait, des images de tailles différentes selon un ordre donné. Un texte écrit dans la langue maternelle du participant racontait la démarche photographique. Enfin, un titre était choisi, qui donnait une forme d'identité au travail photographique. Puis un graphiste professionnel reproduisait la maquette papier à partir d'un logiciel de mise en page et gérait l'impression de la carte de géographie subjective.

## Le projet photographique organisé comme un espace transitionnel potentiel

L'activité photographique telle qu'elle a été conçue dans le cadre de l'atelier d'exploration iPhonographique porte sur une dynamique de création artistique et de découverte de soi et d'autrui. Dans cette perspective, il y a un mouvement entre différents espaces et diverses réalités. Une forme d'aire intermédiaire qui sépare deux espace-temps de manière à saisir le sens et les fonctions du processus de transition.

L'individu, pris dans une réalité sociale donnée, en raison de sa condition de requérant d'asile marquée par l'incertitude concernant son avenir, est en manque de repères pour envisager une orientation et un sens à ce qui lui arrive. La réalité à laquelle il est confronté, peut être anxiogène et créer une forme d'inertie. Lorsque Winnicott parle d'une aire intermédiaire, il la définit en ces termes : « [...] l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin et que nul être humain ne parvient à se libérer de la tension suscitée par la mise en relation de la réalité du dedans et de la réalité du dehors ; nous supposons aussi que cette tension peut être soulagée par l'existence d'une aire intermédiaire d'expérience qui n'est pas contestée (arts, religions, etc.) »<sup>10</sup>. Il complète son analyse en faisant un lien avec le développement de l'enfant. Il conçoit que l'enfant a besoin d'une aire intermédiaire pour favoriser l'élaboration d'une relation avec le monde.

Ce qui compte, c'est que ce processus transitionnel participe à faciliter l'adaptation de l'enfant à une nouvelle réalité, dans une forme de continuité temporelle vers un environnement extérieur organisé par des éléments physiques tels que des objets. Autrement dit, ce passage doit être vécu comme suffisamment bon pour que l'enfant puisse l'explorer avec un sentiment de sécurité. Winnicott parle également de l'objet transitionnel comme médiateur entre l'absence de la mère et son enfant. Le doudou que l'enfant prend avec lui a cette fonction de réassurance. Carrigues fait un parallèle intéressant entre le doudou (la peluche, le mouchoir, etc.) et la photographie comme un moyen d'entrer en relation avec autrui et d'accéder à la connaissance<sup>11</sup>.

La médiation éducative par la pratique photographique doit prendre appui sur des méthodologies éprouvées afin de sécuriser le processus de transition. Si le risque n'est pas nul, il doit être limité de manière à faciliter l'investissement psychique de la personne qui participe au projet. Cela implique que le travailleur social soit au clair avec ses modèles d'intervention, qui visent, entre autres, l'émancipation et l'autonomie des individus. Le travailleur social est le médiateur entre le dedans et le dehors. Il porte la responsabilité des conditions du passage d'un lieu connu à un ailleurs à découvrir. L'espace pourrait être compris comme un tiers-lieu, une scène entre deux sur laquelle les rôles et les identités sont redéfinies par l'objet tiers qui est la photographie, comme le soulignent Nicole Catheline et Daniel Marcelli : « Cette tiercéité, en revanche, tantôt s'incarne dans une personne dont c'est la fonction (le médiateur ou plus fréquemment le médiateur), comme c'est le cas dans le champ de la justice, tantôt au contraire se réfère à un « espace-tiers », espace à la fonction symbolique, espace censé apporter du « tiers », comme on le voit couramment, si ce n'est constamment, dans le domaine social ou médico-psychologique »<sup>12</sup>.

10. WINNICOTT Donald W., 1975, *Jeu et réalité*, L'espace potentiel, p. 24.  
11. CARRIGUES Emmanuel, 2000, *L'écriture photographique, Essai de sociologie visuelle*, p. 137.  
12. CATHELIN Nicole, MARCELLI Daniel, 2011, *Co-actances qui élargissent le projet. Pour une théorie du soin avec la médiation*, p. 25.

Ces auteurs notent également que la fonction transitionnelle de l'espace est de permettre une dynamique paradoxale, qui est à la fois de réunir et de différencier, et qui est marquée par l'incertain et le connu. Dans le cas du dispositif photographique au sein de la prison, la détenu est prise dans un mouvement d'émancipation vis-à-vis de l'organisation carcérale dont elle connaît les logiques et dans le besoin de pouvoir s'appuyer sur des repères structurants, qui sont portés par les mêmes logiques (i.e., ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas).

## La reconnaissance de la singularité comme vecteur du lien social

La réalisation d'un travail photographique et sa présentation sous la forme d'une carte de géographie subjective ou d'une exposition peut permettre à son auteur de prendre conscience de sa qualité de sujet et de se sentir valorisé. À ce propos, Vincent de Gaulejac souligne que la qualité de sujet passe par : « la reconnaissance de sa capacité à comprendre les situations auxquelles il est confronté, reconnaissance cognitive de l'individu dans sa quête pour produire de la connaissance sur le monde, sur lui-même et, en conséquence, la reconnaissance de son pouvoir d'agir sur son environnement »<sup>13</sup>.

Cette question est au cœur du processus d'intégration des réfugiés. D'autant plus si les conditions sociales et politiques empêchent des formes d'émancipation et d'autonomie, par exemple par le travail rémunéré, et affectent négativement l'identité de l'individu. Concernant cette question, de Gaulejac pointe le paradoxe suivant : « La représentation de soi-même est au cœur de ce processus : lorsqu'un individu ou un groupe intériorisent une vision d'eux-mêmes qui les disqualifient à leurs propres yeux, cette vision détruit de l'intérieur toute capacité à s'en sortir. Ils sont en effet pris dans un système paradoxal puisque, pour changer, il faut qu'ils soient autre chose que ce qu'ils sont et que ce qu'ils sont, démontre justement leur incapacité à être "comme il faut" »<sup>14</sup>. Pour de Gaulejac, l'autonomie se constitue, entre autres, par la possibilité de se définir par soi-même. Cela passe par une reprise de confiance qui doit être soutenue par le fait de se faire connaître et d'obtenir la reconnaissance d'autrui<sup>15</sup>.

L'exposition, comme le vernissage, peuvent participer à un rite de passage qui marque la fin d'une étape et l'ouverture d'une nouvelle étape dans la trajectoire du participant, et qui peut de plus lui donner confiance. À ce sujet, Aurélien Yannic rappelle que le rituel est un concept qui renvoie à un déroulement d'actions symboliques fait de codes et organisé dans le temps.

13. GAULEJAC Vincent (dir.), 2009, *Qui est...je ?*, p. 170.  
14. GAULEJAC Vincent (dir.), 1996, *Les sources de la honte*, p. 264.  
15. *Ibid.*, p. 265.

Le rituel est compris comme une dynamique de répétition d'opportunité de forme. Le rituel est soutenu par le respect des règles : « [...] une dimension collective déterminante, car il marque la vie sociale et les périodes importantes d'une société<sup>16</sup> ». Le rituel s'inscrit donc dans une dynamique spatio-temporelle et signifie une coupure entre le temps quotidien et le temps ritualisé. Il a également pour fonction de produire du lien et de renforcer la cohérence du groupe, de la communauté ou de la société.

Il s'agit également d'une reconnaissance sociale : « L'intégration symbolique des individus s'exprime par leur reconnaissance sociale, c'est-à-dire par la reconnaissance de la place qu'ils occupent au sein du système et de l'utilité sociale qu'ils remplissent dans ce système. Elle s'exprime aussi par l'adhésion à des normes collectives, à un projet social partagé qui permette de se projeter dans l'avenir<sup>17</sup> ». À propos du concept de reconnaissance, Axel Honneth souligne que : « Étant donné que les besoins et les émotions ne trouvent leur « confirmation » que dans leur satisfaction directe, ou du moins dans une réponse, la reconnaissance possède elle aussi nécessairement, dans ce contexte, un caractère d'approbation affective ou d'encouragement, de sorte que ce rapport de reconnaissance, lui aussi, est lié à l'existence en chair et en os d'autres personnes concrètes qui répondent aux sentiments par de l'attention et de l'amour. Le rapport positif que l'individu est en mesure d'adopter à son propre égard quand il fait l'expérience de la reconnaissance affective est la confiance en soi ; il s'agit de la strate fondamentale de l'assurance émotionnelle liée au corps...<sup>18</sup> ».

## Les constats et les questions

Les hommes migrants qui ont fréquenté l'atelier d'exploration iPhonographique ont pour habitude de faire des selfies et des photos de leurs copains ou de leur famille sur un mode ludique et avec une fonction de souvenir. Lorsqu'ils ont été amenés à investir un travail photographique plus structuré tel que proposé dans cet atelier, j'ai pu observer qu'ils ont eu de la difficulté à se projeter dans la durée.

À ce stade de ma réflexion, j'é mets l'hypothèse que le rapport à l'image est fondé sur l'imédiateté du résultat dans une idée de conserver la trace d'un moment/objet donné (rencontre, lieu, objet, etc.) qui répond à un besoin de constituer une mémoire de leur « nouvelle » vie en Suisse. Par ailleurs, je peux également supposer que la notion de projet est plus difficile à investir lorsque les cadres politiques et juridico-administratifs produisent de l'incertitude et de l'insécurité quant au fait de ne pas connaître la durée et les conditions du séjour en Suisse.

16. YANNIC Aurélien, 2010, « Présentation générale. Les rituels à l'épreuve de la mondialisation », in *Les Essentiels d'Hermès. Le rituel*.

17. GAULEJAC Vincent (dir.), TABOADA LÉONETTI Isabel, 1994, *La lutte des places*, p. 94.  
18. HONNETH Axel, 2008, « Reconnaissance et reproduction sociale », in PAYET Jean-Paul, BATTEGAY Alain, *La reconnaissance à l'épreuve. Explorations socio-anthropologiques*, p. 51.

## Bibliographie

- BERNHARDT Uwe, *Le regard imparfait. Réalité et distance en photographie*, Paris : L'Harmattan, 2001, 111 p. (Collection Champs visuels).
- BOURDIEU Pierre (dir.), *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris : Minuit, 1965, 360 p. (Collection Le sens commun).
- CATHELIN Nicole, MARCELLI Daniel, *Ces adolescents qui évitent de penser. Pour une théorie du soin avec la médiation*, Toulouse : Érès, 2011, 236 p. (Collection La vie devant eux).
- CASTEL, Robert, « Images et phantasmes », in BOURDIEU Pierre (dir.), *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris : Minuit, 1965, 360 p. (Collection Le sens commun).
- GAULEJAC Vincent (dir.), TABOADA LÉONETTI Isabel, *La lutte des places*. Paris : Desclée de Brouwer, 1994, 286 p. (Collection Re-connaissances).
- GAULEJAC Vincent (dir.), *Les sources de la honte*, Paris : Desclée de Brouwer, 1996, 315 p. (Collection Sociologie clinique).
- GAULEJAC Vincent (dir.), *Qui est « je » ?*, Paris : Seuil, 2009, 218 p.
- DUBOIS Philippe, *L'acte photographique*, Paris : Nathan, 1990, 309 p. (Collection Nathan-université. Série cinéma et image).
- GARRIGUES Emmanuel, *L'écriture photographique, Essai de sociologie visuelle*, Paris : L'Harmattan, 2000, 236 p. (Collection Champs visuels).
- HONNETH Axel, « Reconnaissance et reproduction sociale », in PAYET Jean-Paul, BATTEGAY Alain *La reconnaissance à l'épreuve. Explorations socio-anthropologiques*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2008, 319 p. (Collection Le regard sociologique).
- WINNICOTT Donald W., *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard, 1975, 218 p. (Collection Connaissance de l'inconscient).
- YANNIC Aurélien, « Présentation générale. Les rituels à l'épreuve de la mondialisation », in *Les Essentiels d'Hermès. Le rituel*, Paris : CNRS, 2010.